

« Quand les baleines se battent, les crevettes ont le dos brisé »

Gangjeong : un petit village au cœur de grands enjeux géopolitiques

Shin Yong-In, avocat et professeur de droit, trône au milieu d'une foule de policiers et d'activistes en brandissant une banderole avec les mots : « Je n'ai pas d'autre choix que de rejoindre la désobéissance civile ». Le regard déterminé et les bras tendus il essaye d'empêcher les policiers de se rapprocher des activistes assis au sol et serrés les uns aux autres. Ils tentent de bloquer le passage des bétonneuses fournissant un des plus vastes chantiers navals militaires d'Asie. Une trentaine d'activistes pacifistes sont encerclés par plus de 300 policiers. Des cris de douleur percent le tumulte des policiers qui essaient de séparer les activistes. Le Professeur Shin Yong-In, quadragénaire, est violemment traîné de côté par des policiers et retenu à l'écart. Il est visiblement agité et continue à hurler. Après une vingtaine de minutes, le chemin est dégagé et une file de bétonneuses fonce bruyamment à travers la porte d'entrée du chantier. Aussitôt le dernier camion à l'abri du chantier, les policiers disparaissent aussi vite qu'ils étaient venus. Ébranlés, les activistes pacifistes tentent de remettre leurs barrages de vieux vélos, banderoles et bois de rebut.

Jour après jour, les résidents du petit village traditionnel de Gangjeong situé sur l'île de Jeju et des activistes venus de tous les coins de la Corée du Sud tentent de bloquer la porte d'entrée du chantier. Toutes les heures, avec une violence chorégraphiée, des centaines de policiers les délogent un par un pour ouvrir le chemin aux bétonneuses. À quelques kilomètres de Gangjeong, nouveaux mariés et touristes passent des vacances calmes et idylliques dans de grands sites touristiques. L'île volcanique de Jeju (un peu plus petite que le Luxembourg), au sud de la République de Corée, regroupe trois sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO et sa beauté naturelle assure sa place comme première destination touristique coréenne.

Le Professeur Shin Yong-In a rejoint le mouvement, parce que « nous avons épuisé tous les efforts juri-

diques pour arrêter la domination d'un pouvoir injuste et il n'y a plus rien que moi, en tant qu'avocat et professeur de droit, puisse faire pour arrêter la construction de la base navale. Les villageois et militants pacifistes sont devant la porte du chantier jour et nuit pour retarder la construction de la base navale, si ce n'est que de cinq minutes. Ils risquent des peines de prison, mais ils continuent à suivre la loi de la conscience. J'ai décidé de faire partie de ce mouvement de désobéissance civile, jusqu'à ce que le gouvernement et les militaires arrêtent l'exécution des travaux de construction ». Le combat contre la base navale mobilise plus de 125 ONGs à travers la Corée du Sud (écologistes, pacifistes, chrétiennes, bouddhistes et des associations des droits de l'Homme) ainsi qu'une centaine d'ONGs à l'étranger.

Une base militaire dans une réserve naturelle?

Bien que près de 94 % des villageois de Gangjeong aient voté contre la construction de la base navale, les travaux ont été lancés. Le gouvernement de Séoul considère que les habitants ont été correctement compensés financièrement, tandis que de nombreux villageois se sentent contraints et poussés, sans alternative, à la vente de leurs terres. « Autrefois notre village était très paisible », raconte Kang Bong-kyun, le maire de Gangjeong. « Mais la construction de la base navale a divisé l'opinion publique dans notre petit village et des voisins auparavant proches s'évitent maintenant. »

La minorité qui est en faveur du projet fait confiance au gouvernement qui assure que la nouvelle base navale, respectueuse de l'environnement, créera des emplois et une sécurité accrue pour l'île. Les résidents qui s'opposent au projet, par contre, craignent une menace pour la biodiversité, la culture, l'économie et le bien-être général du village. Les 1 500 villageois de Gangjeong sont majoritairement des agriculteurs et des pêcheurs qui vivent de la richesse de la terre et de la mer.

Carole Reckinger

Les activistes tentent de bloquer le passage des bétonneuses fournissant un des plus vastes chantiers navals militaires d'Asie.



Ils savent que les emplois qui accompagnent habituellement les bases militaires ont tendance à être liés à des secteurs tels que les bars ou les maisons closes.

La côte volcanique, nommée Gureombi, désignée pour la construction de la base navale est la seule zone humide formée dans un environnement rocheux en Corée du Sud. Ses piscines d'eau douce constituent des habitats pour de nombreuses espèces en péril comme le crabe à pattes rouges et la grenouille à bouche étroite. Reconnaisant la valeur naturelle de ce littoral, le gouvernement provincial de Jeju a classé Gangjeong comme zone de conservation absolue (ACA) en 1991. En 2002, cette même zone a été désignée réserve de biosphère par l'UNESCO. En 2009, cependant, le gouverneur de l'île révoque l'ACA pour que la construction de la base navale puisse procéder.

Une jeune activiste qui participe à l'occupation de l'entrée du chantier depuis plus d'un an se moque de la déclaration du gouvernement que la base de 50 hectares, capable d'accueillir simultanément jusqu'à 20 navires de guerre et deux bateaux de croisière de 150 000 tonnes, n'aura aucun effet sur l'environnement. « Est-ce qu'ils nous prennent pour des imbéciles ? La plupart de la formation rocheuse volcanique sous protection sera pavée avec du ciment et du béton. Des dommages importants seront causés au récif corallien. Comment ceci ne pourrait-il ne pas avoir d'effet sur l'environnement ? »

« La base va provoquer d'importants conflits entre la Chine, les États-Unis et la Corée. Elle ne fait qu'aggraver les tensions. »

Un petit village, de grands enjeux

Le gouvernement de Séoul affirme la nécessité de la base pour assurer la sécurité du pays et protéger ses lignes maritimes et commerciales. Elle permettra à la Corée du Sud de répondre sans délai à tout incident au sujet du rocher Ieodo, un récif semi-submergé au

centre d'une dispute entre la Chine et la Corée du Sud. Les deux pays estiment qu'il est entouré de gisements de pétrole et de minéraux. Le site web de la marine coréenne explique l'importance de la base pour la sécurité nationale : « la mer au sud de Jeju est comme une cour non clôturée et a besoin d'une protection. »

Les opposants craignent pourtant d'en devenir victime : « Quand les baleines se battent, les crevettes ont le dos brisé » – une expression populaire coréenne. Un prêtre du village qui affiche son soutien au mouvement contre la base en célébrant des messes journalières devant l'entrée du chantier s'indigne que « le port ait été conçu pour accueillir un porte-avions que la marine coréenne ne possède pas. La base va provoquer d'importants conflits entre la Chine, les États-Unis et la Corée. Elle ne fait qu'aggraver les tensions. C'est notre devoir de mettre fin à ce projet ». Même si le gouvernement martèle que le projet n'a pas été conçu pour satisfaire les besoins de la marine des États-Unis, il a dû reconnaître que la marine américaine aura accès au site. Du fait du pacte de défense mutuelle, les États-Unis ont le droit d'utiliser n'importe quel port ou aéroport en Corée du Sud. De nombreux villageois et militants soupçonnent que la base navale servira moins comme un bouclier contre l'ennemi principal de la Corée du Sud, la Corée du Nord, que comme un avant-poste de la marine des États-Unis pour projeter sa puissance contre la Chine.

Les États-Unis sont le principal allié militaire de la Corée du Sud depuis la guerre de Corée et 28 000 soldats américains sont toujours stationnés sur le territoire coréen. Tim Beal, un spécialiste des deux Corées, estime que « 60 ans après l'indépendance de la République de Corée, elle n'a toujours pas atteint une souveraineté complète. L'armée américaine a toujours le contrôle opérationnel de l'armée »¹. La Corée du Sud a souligné, une fois de plus, l'importance de l'alliance avec Washington après les accusations que la Corée du Nord aurait développé l'armes nucléaire. Dans un mouvement provocateur qui attise les tensions en Asie de l'Est, l'administration du président Obama a révisé un traité avec la Corée du Sud : il a étendu la portée des missiles balistiques afin de couvrir l'ensemble de la Corée du Nord. La décision a été critiquée par la Corée du Nord ainsi que par la Chine, la Russie et le Japon. La révision du traité américano-sud-coréen risque d'alimenter une course aux armements avec la Corée du Nord, qui dispose d'un arsenal important de missiles à courte et moyenne portée.

La nouvelle doctrine militaire du président Obama prévoit le renforcement de la puissance américaine dans la zone Asie Pacifique. Ayant effectué le retrait d'Iraq et bientôt d'Afghanistan, les États-Unis sont

avant tout soucieux de répondre à la montée en puissance de la Chine dont l'importance stratégique ne cesse d'augmenter. « Les États-Unis sont une puissance du Pacifique et nous sommes là pour rester² », a prévenu Obama en novembre 2011, lors d'une visite en Australie. Cette annonce était un signal à la Chine que les États-Unis ne permettraient pas son ascendance dans cette zone historique de domination économique et militaire des États-Unis.

Sans surprise, la Chine considère la base de Gangjeong comme une menace pour sa sécurité. On s'imagine facilement comment Washington réagirait si la Chine établissait une base militaire à quelques 400 kilomètres de la côte américaine.

Le déclin de l'influence américaine ?

Quoique Pékin entretienne des liens étroits avec Pyongyang, la Chine est devenue le premier partenaire commercial de la Corée du Sud. Il devient de plus en plus clair que les États-Unis ne pourront plus exercer leur influence aussi facilement que par le passé. La crise financière asiatique des années 1997/98 et ses suites ont marqué un point tournant pour les relations entre ces deux régions. Bien que ce soit le FMI qui ait imposé des réformes néolibérales aux économies asiatiques, la domination américaine des institutions financières internationales a renforcé une perception généralement négative de la conduite américaine au lendemain de la crise financière. Les mesures du FMI furent interprétées comme éléments d'une stratégie visant à mettre à mal les spécificités du « modèle asiatique » et d'imposer les règles du capitalisme anglo-saxon profitant en priorité aux États-Unis³.

À cela s'ajoute le souvenir du soutien accordé par les États-Unis aux gouvernements autoritaires sud-coréens et leur tolérance envers les exactions commises, notamment celles dirigées contre des étudiants pendant les « mouvements démocratiques » à Gwangju (1980). En 2002, la nouvelle de la mort de deux jeunes écolières sud-coréennes fauchées par un véhicule de l'armée américaine et de l'acquiescement des soldats impliqués par un tribunal militaire américain avaient suscité de vives critiques et un regain du sentiment anti-américain dans la péninsule. Des marches silencieuses avec des bougies continuent à être régulièrement organisées pour rendre hommage aux victimes⁴.

Les États-Unis restent la première puissance militaire en Asie et les flux commerciaux continuent à s'orienter vers eux. Les échanges économiques se réorganisent toutefois et la dynamique de la croissance se déplace graduellement vers la Chine. La montée en puissance de la Chine est à la fois une occasion et une menace pour les pays d'Asie de l'Est. Bien que la plupart des

alliés traditionnels asiatiques soient devenus plus critiques envers les États-Unis, leur rôle d'« équilibreur externe » est considéré par beaucoup, ouvertement ou tacitement, comme source de « stabilité » dans la région, en particulier dans les litiges de la mer de Chine méridionale. Ces enjeux géopolitiques jouent aussi un rôle dans la campagne pour les élections présidentielles du 19 décembre en Corée du Sud et le maire de Gangjeong fait de nombreuses visites à Séoul pour faire pression sur les différents candidats et partis politiques. Le petit village de Gangjeong se trouve au milieu de cette tempête d'enjeux géostratégiques.

Entretemps, jour après jour, la construction avance avec le drainage du fond marin de l'île. Mais, même si l'opposition contre la base gagne du terrain, les villageois et activistes de Gangjeong commencent à souffrir de la fatigue. La construction 24 heures sur 24 depuis fin octobre, les interminables réunions, le harcèlement continu ainsi que d'innombrables amendes et le risque de peines de prison pèsent sur le moral des activistes. Depuis 2009, 586 activistes ont été arrêtés et 493 inculpés et de nombreux activistes montrent des signes de dépression. Mais le maire de Gangjeong affirme leur détermination : « C'est notre devoir de continuer la lutte pour que nos enfants puissent hériter de cette terre merveilleuse. » ♦

1 Tim Beal, *Crisis in Korea: America, China and the Risk of War*, Pluto Press, 2011

2 « Les États-Unis happés par le Pacifique », *Le Figaro*, 27.4.2012.

3 Pierre Grosser, *L'Asie du Nord-Est face à la montée en puissance de la Chine*, IRSEM, s.a.

4 Bruce Cumings, *Korea's Place in the Sun: A Modern History*, Norton & Co., 1998.

Les photos sont de l'auteur.



« C'est notre devoir de continuer la lutte pour que nos enfants puissent hériter de cette terre merveilleuse. »
